

Ludovic

Un film de René Paul Letzgus



Durée : 90 minutes

Format : 2K//FHD

Scénario : René Paul Letzgus & Audrey Vinel

Contact :

Star Production

4 Rue Gustave Doré

67000 Strasbourg

René Paul Letzgus

+33 607 970 731

letzgusrene@gmail.com

Synopsis :

Ludovic Tézier est aujourd'hui l'un des plus grands barytons au monde. Derrière cette voix majeure de l'opéra, en coulisses comme à la ville, il y a un homme simple, passionné par son art, mais aussi une femme, sa femme, Cassandra Berthon, soprano. Des scènes les plus prestigieuses à l'intimité de leur maison, de répétitions en master class, se dévoilent à la fois toute l'exigence du travail d'interprétation et la profondeur d'âme qui l'habite. Porté par son humanité naturelle et la force de son amour, Ludovic nous révèle ce qui fait la voix exceptionnelle de Tézier.



Aperçu du propos :

Qu'est-ce qui fait de Ludovic Tézier cet immense artiste de la scène lyrique actuelle ? Ce film part à la découverte du rapport que le grand baryton entretient avec sa voix, et de ce qui nourrit ses interprétations. Nous pourrions en résumer tout le propos par ce triptyque : une voix, une humanité, une histoire d'amour.

Une voix qui se nourrit de passion. Pour Ludovic, son art est une nécessité. Derrière ce qu'il appelle le « côté glamour » de son métier, il y a un travail exigeant, qui l'occupe au quotidien, à l'instar d'un sportif de haut niveau. Son métier de chanteur, lui l'envisage à la manière d'un artisan. S'il maîtrise parfaitement l'outil, la technique vocale, il n'a de cesse de peaufiner la précision du geste, du souffle, de l'articulation. De perfectionner l'interprétation. Imprégné par l'opéra depuis son plus jeune âge, il a développé autour des œuvres et de leurs compositeurs une connaissance impressionnante. Aussi a-t-il une approche du sens qu'on pourrait qualifier d'exhaustive, et qui va se décliner jusque dans chacun des mots, lui conférant une attention peu commune à la diction, au placement du souffle, à l'intention dont il convient de les remplir. Cette exigence du verbe, que nous pourrions apprécier lors des séquences chantées et qui caractérise Tézier, se traduit de manière particulièrement explicite lors des master class qu'il anime.

Mais ce qui habite si puissamment la voix de Tézier, c'est certainement l'humanité de Ludovic. L'homme que nous découvrons derrière l'artiste est d'une étonnante simplicité, de ces êtres qui savent porter à chacun une attention bien réelle, et constante qu'il s'agisse d'un célèbre collègue ou du voiturier de l'hôtel. Ludovic est profondément humain, et il aime les humains. Une manière d'être qui transparait tout au long du film. Tout ce qui pétrit l'humain l'intéresse. Ce qui fait la psychologie des êtres, et donc des personnages, toute cette richesse de nuances qu'il peut y avoir dans les relations, les sentiments, les émotions, le passionné. C'est ce qui le rend si proche de Verdi, outre la tessiture de sa voix qui le destine naturellement au répertoire du maître italien. Avec lui, Ludovic explore et révèle les tréfonds de l'âme humaine, se saisit de la complexité des personnages, pour en construire des interprétations d'une force et d'une subtilité renversantes, comme lorsqu'il incarne Rigoletto ou le terrible Iago, l'un de ces nombreux personnages sombres portés par les barytons. Il jubile particulièrement à interpréter « les salauds » dont les rôles ne servent qu'à dénoncer tout ce qu'un humaniste comme Ludovic juge toujours aussi urgent et nécessaire de dénoncer. Ludovic Tézier ne cesse de nous démontrer à quel point l'opéra est un art qui demeure actuel, toujours ancré dans les problématiques de notre temps. Et c'est bien dans la richesse de son humanité que Tézier trouve les ressources pour incarner ses personnages, tout en s'évertuant à porter avec fidélité la volonté des compositeurs. Technique, psychologie, sensibilité, connaissances : ce film tente d'explorer tout ce que l'artiste met en œuvre pour transmettre par sa voix des émotions qui touchent au cœur et à l'âme. Car comme il dit, « l'opéra, ça ne doit pas juste être beau, ça doit être bouleversant ».



Pour autant, comme il le dit lui-même, Ludovic Tézier ne serait pas l'interprète qu'il est aujourd'hui sans la femme qui l'accompagne depuis vingt ans : Cassandra Berthon. Leur rencontre, qu'ils nous racontent, et la nature singulière de leur relation, sur laquelle ils se livrent et que nous nous évertuons à faire apparaître, ont été et continuent d'être un extraordinaire moteur de progression artistique pour Ludovic. Pendant longtemps en effet on a reproché à Tézier de pêcher par une forme de rigidité dans son jeu en scène. Grâce à Cassandra, le grand chanteur est aussi désormais un véritable acteur : au-delà de donner voix à ses personnages, il a appris à leur donner pleinement corps. Toujours à ses côtés, elle porte sur son travail un regard aussi aimant qu'expert, lui délivre par petites touches et sans cesse des conseils aussi judicieux que bienveillants. Un apport qui se révèle absolument déterminant, et dont Ludovic est le premier à prendre la mesure. Soprano de grande qualité, interprète inspirée, Cassandra est aussi – dès que possible – sa meilleure partenaire artistique. La complicité qu'ils ont dans leur art,



nourrie d'amour et d'admiration, a réellement quelque chose d'étonnant, d'émouvant même, qui éclate particulièrement dans leur duo de Don Giovanni. Aussi la place de Cassandre est-elle un axe fort du film. Car si c'est bien sur Ludovic que celui-ci se concentre, nous faisons en sorte de traduire fidèlement l'omniprésence souvent discrète mais essentielle de cette compagne qui se révèle à la fois muse et pygmalion.

Ludovic Tézier est l'une de plus grandes voix de l'opéra. C'est donc naturellement autour de la voix que se décline tout le propos du film. En entrant dans une forme d'intimité avec l'homme, indissociable de l'artiste qu'il est, nous tentons de comprendre ce qui fait le caractère si exceptionnel de ce baryton. Outre la performance, la précision et la maîtrise que représente un tel niveau de chant, nous cherchons véritablement à explorer tout ce qui, au-delà de la technique, constitue l'épaisseur et la densité de l'interprétation selon Tézier. Une mécanique singulière, à la fois profondément intime et extrêmement professionnelle, qui fait de lui un « passeur d'émotion » hors du commun, un chanteur capable de nous prendre sublimement aux tripes. Ce qui transparait au final, c'est surtout l'immense exigence de Ludovic, sa puissance de travail, ce qui fait son inspiration et le secret de cette sérénité qu'il affiche en toutes circonstances. Portrait d'un homme hors-norme, à la fois simple et charismatique, accessible et attachant, d'un artiste au sommet de sa gloire qui embrasse la vie et ignore le trac. Et fidèlement à Ludovic qui est inséparable de la femme qui l'accompagne, c'est un portrait à deux voix que propose ce film.



Aperçu du déroulé des séquences :

- 1- Milan : un homme, sa femme et leur enfant visitent le musée de Brera, à Milan. Cet homme, on le retrouve le soir-même sur la scène de La Scala : c'est Ludovic Tézier, dans « Un bal masqué » de Verdi.
- 2- Cassandra cherche Ludovic dans les couloirs d'un théâtre. Il est en répétition. Il interprète le sombre personnage de Iago dans la version concert d'Otello, de Verdi, donnée dans le cadre du festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Le lendemain, alors qu'il s'apprête à entrer en scène, Ludovic nous confie à quel point être Tézier n'est pas de tout repos...
- 3- Le jour suivant, Ludovic roule avec sa famille jusqu'à Marseille, là où il a grandi. Aux abords de l'opéra, il se souvient des soirées où il entrait en catimini dans la salle lorsqu'on y jouait Verdi, Wagner ou Mozart.
- 4- Après un rapide calage avec le chef d'orchestre, Ludovic interprète entre autres un air de Wotan de Wagner lors du concert de Nouvel An à Strasbourg. Il y partage la loge et la scène avec Cassandra : on découvre à cette occasion quelle artiste elle est, et leur complicité en scène, notamment lorsqu'ils chantent ensemble « la, ci diarem la mano », extrait du Don Giovanni de Mozart, l'opéra sur lequel ils se sont rencontrés il y a vingt ans.
- 5- Sur la scène du Théâtre du Capitole à Toulouse, on découvre Ludovic dans un autre registre. Accompagné de Thuy Ahn Vuong au piano, il interprète Schumann, Fauré, Liszt, Schubert, et des lieder de Mozart. Lors de la répétition, on mesure à quel point le regard de Cassandra permet à Ludovic d'affiner son interprétation.



- 6- Lors d'une master class qu'il anime à Nancy, Ludovic fait travailler de jeunes chanteuses. Précision de la diction, poids des mots, travail sur l'émotion : le grand baryton tente de transmettre aux élèves l'art d'habiter sa voix.
- 7- Après un temps de maquillage dont la convivialité n'efface pas la concentration, Ludovic incarne avec force le rôle-titre dans une mise en scène contemporaine et épurée du Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille. Cassandra y interprète un second rôle. En coulisses, l'ambiance

détendue entre les artistes se conjugue étonnamment avec la dramaticité de leur prestation en scène. On insistera particulièrement sur l'interprétation par Ludovic de la scène finale, dont l'intensité émotionnelle conquiert le public parisien.

- 8- Séance de travail à la maison. Accompagné par son complice Thierry au piano, Ludovic répète pour ses prochains spectacles. Dans un coin de la pièce. Cassandra. Au pied levé, elle lui donne la réplique pour un duo de Hamlet d'Ambroise Thomas. Guidé par l'oreille avisée de Thierry, Ludovic peaufine ses interprétations, notamment aussi sur Gioconda, dont il chantera bientôt quelques morceaux avec Jonas Kaufmann.
- 9- Dans les couloirs du Festspielhaus de Baden-Baden, Ludovic et son ami Jonas se calent rapidement avant le concert. En scène, leurs voix se répondent et se mêlent d'une manière peu commune. « Partenariat mythique » de deux de plus grandes voix du monde, d'où se dégage toute la puissance de l'amitié partagée.



- 10- Sur le Champ de Mars à Paris, on retrouve Ludovic, Cassandra et leur fils entre deux rangées de loges mobiles. Déambulation en famille, attente, interview, rencontres. Retrouvailles avec d'autres artistes, échanges avec des personnalités connues : le traditionnel concert du 14 juillet se prépare. A l'issue de la répétition, Ludovic prend l'avis de Cassandra, précis, subtil, argumenté, judicieux. Puis vient le moment pour lui d'enfiler le costume et d'entrer en scène, notamment pour un duo avec Ermonela Jaho. Entre ces deux artistes, la complicité est palpable, dans leur chant comme en coulisses.
- 11- Lors d'une master class en Corse, Ludovic donne à de jeunes chanteuses de précieuses indications pour améliorer leurs interprétations. Dans une autre salle, Cassandra les fait également travailler. C'est aussi l'occasion d'un échange avec un des membres d'I Muvrini. Chant traditionnel, chant lyrique : l'immortalité de ce patrimoine tient à sa transmission, si chère à Ludovic. Et c'est sur l'interprétation d'un air de Mozart par une jeune soprano prometteuse que se clôt le film.

A propos de la réalisation :

Depuis leur rencontre il y a dix ans, le réalisateur entretient avec Ludovic Tézier et Cassandre Berthon une relation qui au fil du temps est devenue une réelle amitié. C'est sur la base de celle-ci que s'est développé ce projet documentaire. Comme il le dit lui-même, Ludovic n'aurait pas accepté de se livrer à quelqu'un avec lequel il n'aurait pas de lien, et encore moins d'ouvrir la porte sur les coulisses de sa vie. Qui plus est, tous les tournages ont eu lieu avec la même équipe, avec laquelle du coup une grande confiance s'est également installée. Cette confiance est une donnée-clé du film, car elle a permis de créer avec Ludovic et Cassandre une proximité inédite : ils ont accepté de se livrer sans fard. De là une surprenante intimité avec eux qui se traduit dans de nombreuses séquences, dans les coulisses des plus grandes scènes du monde comme dans les moments privés. De là aussi cette possibilité d'explorer la relation qui unit ce couple hors-normes, de passer véritablement au-delà du « côté glamour » qu'ils peuvent donner à voir habituellement.

Tourné sur quatre années, ce film se déroule comme une année d'opéra, veillant dans le montage à alterner les séquences de spectacles et les moments autres (répétitions, master class etc), avec une volonté d'aller-retour permanent entre lumière et ombre, « entre la salle et la cuisine ». L'idée est ainsi de donner à voir de manière explicite comment se construit la puissance de la part visible, ou plus justement audible, du baryton d'exception qu'est Ludovic Tézier. Une manière aussi de donner un rythme à la narration et du relief à l'émotion. Il s'agit ainsi de bel et bien faire apparaître les mécanismes à l'œuvre dans cette « fabrique de l'émotion ». Cette formule est en effet celle que nous choisissons pour définir le travail de l'artiste ; c'est donc notre ligne de développement, cette notion d'émotion étant absolument centrale dans la conception qu'il a de son métier.

Profondément reconnaissants de la confiance que Ludovic et Cassandre nous témoignent et conscients de la valeur rare de ce qu'ils ont accepté de nous livrer, un impératif absolu nous guide dans la réalisation de ce film : être fidèles à ces deux personnages, en nous attachant à traduire la réalité de leur humanité, de ce qui les unit, et à leur manière surtout d'embrasser toutes les dimensions de leur art.

